

fond d'un aspect toujours un peu triste. Car, ni cette parure d'un moment, ni les splendeurs de la voûte étoilée nous envoyant ses mille lumières à travers la sérénité de notre atmosphère, n'enlèvent à la terre durcie, à l'engourdissement de la nature, ni même à son éclatant linceul, ce ton morne et désolé commun à tous les pays de froidure et de neige à cette saison.

Au printemps, quelle soudaine et rapide transformation ! Sous l'action d'un chaud soleil, tout change, et se réveille, et se ranime en quelques jours. L'émeraude des champs reparaît, les bourgeons des arbres crèvent, bientôt, la végétation atteint son complet épanouissement. C'est maintenant l'été, avec ses longs jours de feu, mais aussi avec ses riantes floraisons et ses délicieux paysages.

Quand l'on vient alors de Winnipeg à Saint-Boniface par le pont du centre, l'œil se repose non sans intérêt et sans charmes sur le tableau, d'une ébauche assez primitive dans certains détails, mais par ailleurs plein de fraîcheur, que présente notre ville dans son relief de cité naissante, avec ses encadrements agrestes. On a devant soi, à gauche, la partie la plus habitée, avec son hôtel-de-ville, que l'on reconnaît à sa haute tour, avec ses boutiques, ses magasins, ses résidences privées, ses terrains vagues, et ce quelque chose d'inachevé, particulier aux pays neufs. À droite, nettement séparés de l'autre quartier par une large avenue tombant perpendiculairement à la rivière, sont les principaux édifices publics, voués, les uns, au culte religieux, les autres, au culte de la pensée. Sur la route qui longe la côte, s'alignent les écoles primaires, le palais archiépiscopal se dérobant au fond d'un ravissant parterre, la cathédrale, modeste église, entourée sur tous les côtés de son champ des morts où se dressent comme un souvenir à la fois mélancolique et consolateur, des croix et des pierres tumulaires sortant du gazon ; le pensionnat des jeunes filles, tout neuf, ayant grand air ; la résidence vicariale des sœurs de la charité, relique d'un âge déjà vieux pour nous ; l'orphelinat et l'hôpital, refuges de l'infortune et des blessés, temples du dévouement et de la charité. Quelques touffes d'arbres ombragent ces édifices placés au centre de jardins spacieux. Plus loin, en face, en suivant du regard le tronçon de chemin de fer qui fut le premier terminus du Pacifique Canadien dans l'ouest, l'on aperçoit le collège, émergeant d'un bosquet de chênes et de peupliers, maintenant tenu par les pieux et savants pères jésuites. Dans un dernier décor, des bois ferment l'horizon ; on dirait un rideau de verdure suspendu là pour cacher la plaine qui s'étend en arrière. Pendant qu'à notre gauche la rivière, faisant un coude vers l'est, semble vouloir enlever l'espace à Saint-Boniface pour le